

UN PATRIMOINE INDUSTRIEL À L'ENCONTRE DE L'INDUSTRIALISATION DU PATRIMOINE

Jean-Daniel Jeanneret

*Service d'urbanisme et de l'environnement
La Chaux-de-Fonds, Suisse
jean-daniel.jeanneret@ne.ch*

L'immense majorité des villes d'Occident trouvent leur origine dans un lointain passé qui dans une certaine mesure marque encore leur morphologie urbaine. L'analogie avec un palimpseste vient naturellement et judicieusement à l'esprit.

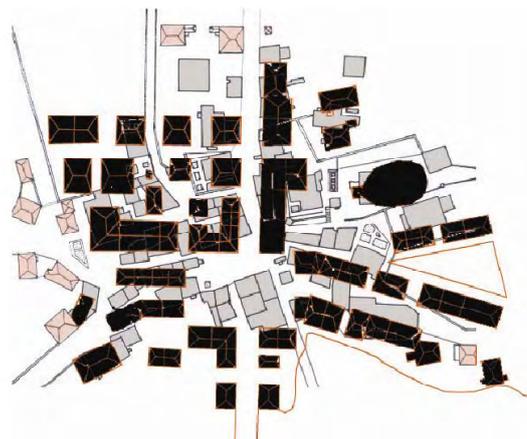


photo aérienne de la ville

Dans le cas de la ville de La Chaux-de-Fonds, il n'en est rien; on peut parler d'un manuscrit à peine raturé. La Chaux-de-Fonds est une ville improbable. Située au centre du massif jurassien, en Suisse à quelques kilomètres de la frontière française, à une altitude de 1'000 mètres, dans une région a priori hostile qui n'abrite que des fermes éparses et de rares villages. Dans ces conditions, une ville de 40'000 habitants n'aurait pas dû exister. A ce mystère, une seule explication : l'horlogerie, ou plus exactement l'industrie de la montre et le caractère particulier de ses habitants qui se retrouve, presque en caricature, dans celui des fils prodigues du lieu : Blaise Cendrars et surtout Le Corbusier. Inventif, indépendant, un peu libertaire... Je vous laisse le soin de trouver les autres qualificatifs.

En 1794, un incendie ravage le centre de ce qui n'est encore qu'un village. Les propriétaires en profitent pour faire une tabula rasa du passé et construire l'avenir sur de nouvelles bases, adoptant un plan de reconstruction rationnel portant en lui le génie du lieu. Ce point est important pour illustrer la mentalité des habitants. En effet, alors, on procédait souvent à des reconstructions

sur les ruines fumantes, préservant ainsi la propriété de chacun et jetant un sort au destin funeste. Or ici, c'est l'idée du bien collectif qui prévaut par une reconstruction rationnelle cherchant à mettre en place des réponses morphologiques et typologiques aux risques d'incendies et ambitionnant de faire évoluer le statut de village vernaculaire vers un modèle résolument urbain.



plan de reconstruction de 1794 du village

Quarante ans plus tard, l'industrie horlogère florissante attire une immigration qui vient grossir la ville en gestation. Un nouveau plan est nécessaire pour assurer un développement rationnel, économique et efficient. Il ne s'agit pas de la vision d'un homme, mais le besoin de trouver une solution urbaine qui privilégie les intérêts de l'horlogerie ; soit la rationalité de production et un certain souci de bien-être social. L'ingénieur des Ponts est chaussés chargé de ce travail ne propose pas le plan d'une ville idéale, ni d'une ville industrielle, mais un système urbain appelé à se développer au fil des besoins suivant une logique rationnelle et économique, une logique suivant en cela la logique typologique d'une usine.

¹ Karl Marx, Das Kapital, 1864 (quatrième section, chapitre XIV, paragraphe III).



plan d'urbanisme de Charles-Henri Junod, 1835 (version 1841)

L'horlogerie est une industrie singulière. Les pièces qui composent une montre sont petites, fragiles, précieuses. Il n'est pas nécessaire de disposer d'infrastructures

particulières, par contre, une bonne lumière est nécessaire. D'autre part, une montre réclame une quarantaine de savoir-faire différents; de ce fait, l'industrie horlogère est extrêmement éclatée en de nombreux sous-traitants. La typologie des immeubles est adaptée pour recevoir ateliers ou appartements, le système urbain garantit un développement économique progressif faisant se côtoyer immeubles ouvriers, fabriques, et villas patronales. Les déplacements sont garantis, même en hiver lorsque la ville croule sous les amas de neige. La lumière est partout privilégiée dans un tissu régulier, mais aéré.

Ainsi, tout au long des XIXe et XXe siècle, la ville se construit pour ne former qu'une grande manufacture. Marx qualifie d'ailleurs La Chaux-de-Fonds de " einzige Uhrenmanufaktur "*, une ville qui ne vit que pour et par l'horlogerie, l'horlogerie qui est diffuse et omniprésente dans tout le tissu urbain de La Chaux-de-Fonds.

La lumière

Les cinq points de l'urbanisme horloger

De nombreuses et grandes fenêtres assurent une lumière optimale pour les horlogers.



L'outillage

Les cinq points de l'urbanisme horloger

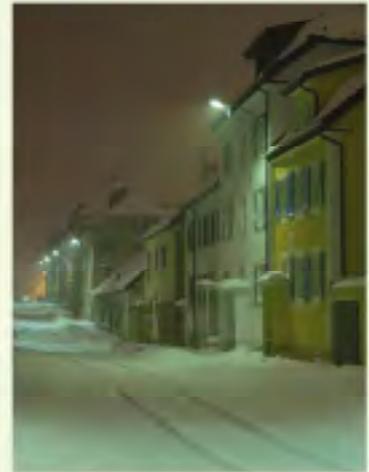
Un outillage léger permet à l'horlogerie de se développer partout dans la ville.



Les déplacements

Les cinq points de l'urbanisme horloger

Le plan d'urbanisme est rationnel aux rues droites, larges, faciles à déneiger.



Une production éclatée

Les cinq points de l'urbanisme horloger

On trouve des établis aussi bien dans des appartements que dans des ateliers ou des fabriques.



Peu de nuisances

Les cinq points de l'urbanisme horloger

L'industrie horlogère cohabite harmonieusement avec les immeubles d'habitation.



les cinq points de l'urbanisme horloger

La Chaux-de-Fonds est donc une ville industrielle par excellence tournée depuis plus de deux siècles vers la production horlogère, base essentielle de son économie. La Chaux-de-Fonds est d'ailleurs reconnue comme la Métropole horlogère. J'insiste sur cette notion de ville industrielle, notion qui n'est pas neutre et non sans conséquence pour ce qu'on qualifie aujourd'hui de marketing urbain dans un monde régi par la concurrence des collectivités. Si par le passé l'épithète «industriel» était volontiers associé à la notion de progrès, aujourd'hui, elle véhicule plutôt une image négative faite de grisaille, de pollution, de conflits sociaux. La notoriété d'une ville, et donc indirectement son attractivité, tant en termes économiques des secteurs secondaire et tertiaire que touristiques, est étroitement liée à l'image qui s'en dégage. Ainsi, si la ville perçue comme industrielle véhicule une image négative, la ville qualifiée d'historique apparaît au contraire, subjectivement, comme un lieu où il fait bon vivre, où le génie du lieu est palpable, en somme, une ville positive. Le patrimoine, plus particulièrement le patrimoine urbain, peut donc être un élément majeur du marketing urbain.



vue aérienne de la structure morphologique

Si pour un noyau médiéval, le qualificatif d'historique est évident, il n'en va pas de même pour un paysage urbain industriel, surtout lorsque le secteur secondaire demeure une réalité. Dans le cas de La Chaux-de-Fonds, le processus a été lent, mais profond. Il puise son origine dans une utopie née d'un mouvement populaire: le sauvetage désespéré durant les années 1970-1980 d'un bâtiment singulier de la ville. Le massacre des Halles de Baltard, le sacrifice de la Maison du peuple de Horta sont frais dans les esprits ; une poignée de Chaux-de-Fonniers au début, une majorité de citoyens quelques années plus

tard, s'oppose au martyr d'un bâtiment unique qui devient l'étendard d'une certaine identité urbaine et marque le début d'une réflexion sur la ville du XIXe siècle.



L'Ancien Manège

L'Ancien Manège, comme la population l'a appelé, est une sorte de familistère construit aux alentours de 1860 dans le volume d'un manège équin abandonné. Son architecture intérieure use d'un vocabulaire surprenant pour un tel lieu qui frappe naturellement l'observateur. Mais ce n'est pas là notre propos. Donc, c'est autour d'une mobilisation populaire, spontanée, que le regard sur le patrimoine du XIXe siècle va s'aiguiser.

Rapidement, quelques spécialistes venus d'ailleurs relèvent l'intérêt effectif de ce lieu particulier, mais soulignent aussi la richesse de l'urbanisme en général de la ville qu'on imaginait alors devoir céder à la modernité du moment. D'abord opposées à toute entrave au développement économique, donc au progrès, ou plus exactement aux promoteurs, les autorités suivront le mouvement de loin, puis timidement, voyant l'intérêt que le patrimoine peut offrir en terme d'image, de manière soutenue. Les règlements changent alors au profit de dispositions qui tentent de limiter les destructions. A cela s'ajoute la mise en place d'une politique de sensibilisation des propriétaires et de la population en générale.



image d'un ensemble, rue des Terreaux

Mais ce n'est pas simple de révéler la valeur d'un ensemble

constitué d'éléments qui aux premiers regards paraissent anodins. La Ville de La Chaux-de-Fonds pourrait être comparée à une toile Impressionniste où le point de couleur n'a de sens que considéré dans une globalité. Dès lors, il faut prendre du recul, expliquer, montrer pour que la population s'approprie son propre patrimoine. Il faut réussir à faire se côtoyer la vie de tous les jours, l'activité industrielle et ses vicissitudes avec un patrimoine qui doit se régénérer sans perdre ses qualités essentielles. C'est un défi quotidien.

Il n'est pas évident de faire percevoir les valeurs historiques d'une ville industrielle. Il faut travailler aussi bien sur la substance que sur la perception que l'on se fait d'un patrimoine érigé au départ uniquement dans une perspective de productivité. La réaffectation est essentielle. Ainsi, des usines sont transformées en lofts pour des questions de rendement immobilier, alors que des maisons de maître ou des fermes accueillent des manufactures pour des impératifs de marketing... Cela peut paraître étrange et contraire à ce qui serait souhaitable pour une ville historique, pourtant l'urbanisme horloger est singulier et a une capacité surprenante de s'adapter aux besoins nouveaux. Au 19e siècle, l'adaptabilité était l'un des points fondamentaux de l'urbanisme horloger. Aujourd'hui, ce pouvoir d'adaptation est certainement toujours l'une des valeurs essentielles de ce système urbain.



Le Petit Castel (rue du Progrès 129, manufacture Daniel JeanRichard) / lofts rue du Parc 137 (ancienne usine Hebdomas)

Ainsi, finalement, chacun y trouve son compte, y compris la conservation du patrimoine, et ce sans besoin de faire un grand-écart déontologique !

Dans le processus de patrimonialisation de la ville, surtout aux yeux de la population, il y a eu, dans un premier temps, quelques honneurs, des prix, une reconnaissance par la Confédération d'une valeur nationale, quelques restaurations spectaculaires, et quelques drames aussi. Mais ce qui est sans doute le plus perceptible pour les citoyens, ce sont les touristes.



petit train touristique

Dans une ville industrielle dévouée toute entière à la production horlogère, un groupe se promenant sac au dos, un couple avec sur le ventre un appareil photo, ou un car touristique mal garé sont autant d'anomalies qui se remarquent. Avec le temps, cela devient anodin, confortant le caractère historique de la ville. Ce processus est en cours – loin d'être déjà achevé, mais bien ancré dans les esprits. L'inscription le 27 juin 2009 de l'urbanisme horloger de La Chaux-de-Fonds et du Locle sur la Liste du patrimoine mondial est venue comme une cerise sur le gâteau. La population a exulté sa joie et sa fierté. Etre fier d'habiter une ville industrielle n'est pas chose courante. [la fête du 27 juin 2009, lors de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial]

Depuis, le tourisme s'affirme, la ville n'est définitivement plus (seulement) une ville industrielle. Mais l'enjeu se résumerait-il uniquement à l'essor touristique? Sans doute pas, même si c'est la partie visible de l'iceberg.

Le véritable enjeu économique du paysage urbain industriel de La Chaux-de-Fonds se trouve ailleurs. En devenant reconnu internationalement pour la valeur de son héritage issu de l'horlogerie, c'est toute l'idée d'authenticité de cette industrie qui se fait jour.

Le patrimoine est authentique, ce qui s'y fabrique l'est

4^e Journée du patrimoine
Horloger
Samedi 6 novembre 2010

Partenaires principaux
BCN
paci
tism

Partenaire média
WORLDTEMPUS

Journée du Patrimoine Horloger

UNESCO
La Chaux-de-Fonds/Le Locle
Urbanisme horloger inscrit au Patrimoine mondial UNESCO

JPH, Journée du patrimoine horloger

aussi. Or, le marché de la montre de luxe, l'essentiel de la production helvétique, repose sur des valeurs que sont l'excellence, la précision, le savoir-faire et l'innovation, mais aussi, et souvent en filigrane, l'histoire et donc sa légitimité à produire une horlogerie authentique se réclamant d'une tradition inimitable, non reproductible, unique. Le produit devient de par son authenticité «unique» ! En reconnaissant la valeur universelle de l'urbanisme horloger, le patrimoine bâti devient un facteur essentiel de cette authenticité et de cette légitimité, si importantes pour nombre de marques. Il est intéressant de voir qu'ainsi, la notoriété et l'attractivité de la région s'accroît et que des marques horlogères s'en réclament et investissent dans d'anciens immeubles qui deviennent ensuite l'écrin de leur histoire et un objet de leur communication.

Le Locle. rue des Tourelles. manufacture Mont Blanc



Ce phénomène d'appropriation par les marques horlogères est un moteur de développement économique local. Ainsi, le patrimoine devient un facteur indirect majeur de l'attractivité de la Métropole horlogère. C'est une dynamique positive qui, par effet induit, a aussi des effets très salutaires sur la conservation d'un patrimoine longtemps méprisé et ignoré. Mais c'est un processus long et sensible, qui demande une attention quotidienne pour que le patrimoine, devenu objet de marketing, n'en perde pas toute signification.

Entre la ruine et Disney, un juste milieu doit être trouvé. C'est une ambition qui se doit de faire jouer sur une même scène les acteurs industriels et les acteurs patrimoniaux, sous le regard d'un public avide et critique, loin d'une industrialisation de ce patrimoine, et aussi proche que possible de son authenticité industrielle.

artisan restaurateur au travail, Philippe Rufenacht, rue de L'Industrie 20

